surprise devant pareille affirmation. Non point qu'on s'inscrive en faux contre celle-ci, mais ces « représentants éminents » sont si peu connus, — comme il est normal — qu'on ne s'attend guère à les trouver mentionnés ici. On tourne la page... et on lit avec stupeur : « il est même curieux de constater qu'un penseur comme le P. Teilhard de Chardin, parti de la biologie et de l'anthropologie, a fini par rejoindre de grandioses perspectives *gnostiques* (au sens large — et catholique — du terme) ». Nous n'avons pas à savoir ici par quelles contorsions mentales les admirateurs catholiques de Teilhard de Chardin prétendent établir l'orthodoxie théologique de celui-ci, mais nous savons fort bien que l'ésotérisme catholique — pas plus qu'aucun autre ésotérisme — ne peut admettre la théorie de l'évolution qui forme le centre de l'œuvre du défunt auteur.

M. Hutin, qui tient à nous administrer des preuves répétées de son ignorance totale en matière d'ésotérisme, ne saurait s'arrêter en si beau chemin. Il poursuit : « On pourrait mentionner également, bien qu'il s'agisse d'une personnalité qui s'est arrêtée au seuil du catholicisme, le nom de Simone Weil ; mais cette admirable *gnostique* contemporaine a retrouvé des aspirations hétérodoxes (ascétisme cathare) ; et, surtout, elle rejoint l'idéal guénonien d'une tradition supérieure à toutes les formes religieuses ». Bornons-nous à rappeler à ceux qui l'auraient oublié que Simone Weil n'a pas hésité à déclarer que « Jehovah, Allah, Hitler », sont autant de « dieux terrestres » et à suggérer : « Ce diable qui est venu proposer au Christ d'accomplir pour lui les promesses faites depuis des siècles au Messie, qui d'autre pouvait-il être que Iaveh (un aspect de Iaveh) ? » (*La pesanteur et la grâce*, p. 91 ; *La connaissance surnaturelle*, p. 273). Après cela, nous voulons dire après avoir ainsi rejeté le Judaïsme et l'Islam et ruiné les fondements bibliques du Christianisme, n'est-ce pas dérision d'écrire : « Les diverses traditions religieuses authentiques sont des reflets différents de la même vérité, et peut-être également précieux » (*Lettre à un religieux*, p. 35) ? Et M. Hutin peut-il croire, de bonne foi, que Simone Weil a « rejoint l'idéal » du musulman René Guénon, à moins de n'avoir jamais rien compris à l'œuvre de celui-ci ? Ce serait sa seule excuse, si toutefois on peut être excusé de parler de ce qu'on ignore.

JEAN JOUBLIN. *Le Réel passe la mesure, ou les surprises de la « qualité » naturelle, transformée ou non* (Paris, Librairie Maloine, 1960). — Nous tenons à signaler dès maintenant, en nous réservant d'y revenir plus tard, cet ouvrage, tiré à petit nombre. Il constitue, quant à son contenu essentiel, une illustration et un développement du premier chapitre de l'ouvrage de René Guénon : *Le Règne de la quantité et les signes des temps*, en même temps qu'une critique serrée de la « dialectique » qui règne sur la philosophie et la science modernes.

JEAN REYOR.

Le Gérant : PAUL CHACORNAC.

467. — Imprimerie JOUVE, 15, rue Racine, Paris. — 4-1960.

ÉTUDES TRADITIONNELLES

61e Année Mai-Juin 1960 N° 359

LE LIVRE DE LA VOIE ET DE LA VERTU

Les lecteurs qui suivent notre revue depuis plusieurs années ont eu l'occasion d'apprécier les études de Jacques Lionnet sur la tradition, l'écriture et la civilisation chinoises et, antérieurement, ses traductions d'un des maîtres du Taoïsme, Hoaï Nan Tseu.

Depuis une quinzaine d'années, notre collaborateur préparait une traduction du texte fondamental du Taoïsme, le *Tao te King*. Il avait eu l'occasion d'entretenir de ce travail René Guénon qui l'avait encouragé à poursuivre cette entreprise, aucune des traductions publiées jusqu'alors ne paraissant réellement satisfaisante à l'auteur de *La Grande Triade*. Dans le n° de juin 1949, nous avions publié le premier chapitre du vénérable texte, et nous avons reçu à ce propos l'approbation d'individualités que leur origine et leurs études qualifiaient pour en juger. Toutefois des circonstances diverses avaient amené Jacques Lionnet à renoncer momentanément à poursuivre cette publication. Nous sommes en mesure de la reprendre maintenant.

La publication du premier chapitre remontant à plus de dix ans, nous devons à nos nouveaux lecteurs de le réimprimer — nous nous excusons auprès des anciens lecteurs de cette répétition dont ils comprendront la nécessité — et nous le faisons suivre immédiatement du second chapitre.

Le travail de Jacques Lionnet est ainsi conçu : il présente tout d'abord sa traduction de chaque chapitre, laquelle est suivie de notes dont l'importance dépasse souvent celle du texte traduit. Dans ces notes, le traducteur étudie chacun des caractères principaux du texte, en mentionnant ses divers sens d'après les commentateurs les plus estimés. Ainsi le lecteur peut appréhender les différentes significations du texte sacré, significations qui ne peuvent évidemment pas se refléter dans la traduction où il faut bien choisir entre plusieurs sens possibles.

(N.D.L.R.).

LE LIVRE DE LA VOIE ET DE LA VERTU TAO TE KING (1)

PREMIÈRE PARTIE

LE LIVRE DE LA VOIE

I

LA VOIE CONSIDÉRÉE DANS SON ESSENCE

La Voie qui est voie n'est pas la Voie (Tao) ;
Source et prototype de tout ;
Le Nom qui est nom n'est pas le Nom (Ming) ;
Essence exemplaire de l'universel ;
Sans nom, c'est le « Principe », commencement du Ciel et de la Terre (T'ien Ti) ;
Le Sans-Faîte (Wu Ki), *spontanéité absolue sans commencement et sans fin* ;
Dont les deux possibilités essentielles : Yn, *concentration,* Yang, *expansion* ;
Constituent l'essence de ce qui est sombre et de ce qui est clair ;
Ayant nom, c'est la « Réalité », mère de dix mille êtres.
Le Grand Faîte (T'ai Ki), *l'Unité Suprême* (T'ai Yi), *détermination de la Voie,*
Mer immense qui se divise en deux plus petites : mâle et femelle, Yn *et* Yang.

1. La transcription des caractères chinois est établie d'après B. Kalgren, *Grammata Serica*, par suite on devra les lire à l'anglaise. Les références des citations sont en abrégé :
G : M. Granet (*La Pensée Chinoise*) ; H F : Han Fei Tsï ; H K : Ho Kuang Tsï ; H N : Huai Nan Tsï ; L H : L. C. Hopkins (*pictographic Reconnaissances*) ; O K : Okakura Kakuzo (*le livre du Thé*) ; P : G. Pauthier ; P H : L. P. H. Philastre (*le Yi King*) ; S W : Shuo Wen ; Y : *Yi King*.

Et comprend trois choses qui ne font qu'une : Ciel, Homme, Terre.
C'est pourquoi, tant qu'elle n'a pas le désir « de se manifester»(1)
Phase passive, étant Yn *permanent de concentration et de repos.*
Elle contemple sa spiritualité (*Miao*) *« coeur de la Voie »* (2) ;
Transcendante à tout mode et à toute puissance ;
Tant qu'elle « en » a le désir, « mesure de l'être » (4),
Phase active, étant Yang *permanent d'expansion et de mouvement,*
Elle contemple sa spirale (*Kiao*), *l' « à-côté de la Voie, voie seconde »* (4).
En spirant, le non-manifesté (Wu) *devient manifesté* (Yu).
Ces deux phases « complémentaires » sont « essentiellement » identiques.
Comme les deux plateaux oscillants d'une balance.
Lorsqu'elles se produisent « à l'origine »,
Pour la parfaite harmonie de l'universel,
Elles prennent des noms différents,
Période avant le Ciel, période après le Ciel.
Cette identité est le « grand voile » bleu (Hüan) (5),
Auquel est suspendue la lumière du soleil et de la lune,
D'un bleu toujours et encore plus bleu « plus on monte »,
Le bleu assombri touche au noir,
La porte « à deux battants » de toutes les puissances spirituelles (Miao) (1).
L'ensemble des esprits formateurs, « résidant sans pluralité ni modalité »
Au sein du mystérieux non-manifesté, produit le manifesté (*P*).

1. C'est pourquoi, lorsqu'on est constamment sans désir.
2. On contemple sa spiritualité, sa mystérieuse essence.
3. Lorsqu'on a constamment des désirs.
4. On « ne » contemple « que » ses limitations, ses effets.
5. Le point caché enveloppé d'azur.
1. De tous les mystères, de toutes les essences et de toutes les merveilles de l'univers.

NOTES

« Tao », la Voie (2) SW : Un lieu servant de passage (*Hing*) s'appelle voie. Composé de *Ch'o*, aller (SW : Tantôt avancer, tantôt s'arrêter ; parcourir un chemin avec rapidité, bondir en avant) et de *Shou*, tête, premier. Un passage ou l'unique chemin s'appelle Voie (*Tao*).

Le commentateur du SW dit : « *Tao* c'est *Hing* dont la forme ancienne représente d'après *Lo Chen Yu* des chemins dans les quatre directions où passent les hommes, un carrefour ». D'après le *Eul Ya*, dictionnaire ancien, le passage au centre de la salle de réception s'appelle *Hing*.

HK : La Voie est ce qui a donné passage aux dix mille êtres.

HF : *Tao* est la voie de toute chose, la forme de tout principe. Les principes sont les lignes le long desquelles toutes choses sont achevées. La Voie est l'aboutissement de tout. D'où le dicton : C'est la Voie qui règle tout.

KY : *Tao* c'est la route, la voie, la direction, la marche des choses, la raison et la condition de leur existence. Le Ciel, la loi, l'esprit, la profondeur cachée sont contenus dans le seul caractère « Tao ».

Y : Ce qui est parfaitement simple et au-dessus de tout, c'est la Voie (*Tao*).

G. Tucci (*Apologie du Taoïsme*) écrit : « *Tao* a deux sens principaux : métaphysique, le Principe Universel, l'*Atma* du Vêdânta ; cosmologique, synonyme d'univers en tant qu'il lui donne sa loi, *Dharma* ».

OK : *Tao* est dans le passage plutôt que le sentier ; c'est l'aspect du changement cosmique, éternelle croissance qui

2. Voie, latin *via*, lieu où on va, au propre ; au figuré, la place qu'on suit, la conduite qu'on tient. La voie est tout terrain, sur lequel on va et l'on arrive sur lequel on passe pour se rendre d'un lieu à un autre.

revient toujours à elle-même pour produire de nouvelles formules. Elle s'enroule sur elle-même comme le dragon (monstre universel dont les replis vont du Ciel aux abîmes) qui est le symbole favori des taoïstes. Elle se plie et se replie comme le font les nuages. On peut entendre par là le *Tao*, la grande Transition. Subjectivement c'est la manière d'être de l'Univers, son absolu est le relatif.

Le caractère *Tao* dans sa forme originelle, écrit R. Wilhem (*Secret de la Fleur d'or*, introd.), se compose du caractère « tête », avec le sens d'origine, et, placé au-dessous, du caractère « se tenir en repos » omis dans le tracé moderne. Le sens primitif est celui d'un chemin qui, bien que fixé lui-même, conduit directement au but. L'idée fondamentale est que, bien que le *Tao* soit en soi sans mouvement, il est la cause de tout mouvement et lui imprime sa loi. Les voies du Ciel sont celles le long desquelles se meuvent les étoiles ; la voie de l'homme est celle le long de laquelle il doit voyager. Lao Tsï a employé ce mot dans le sens métaphysique comme principe final universel, l'intention qui existe avant qu'il n'y ait réalisation et qui n'est pas encore divisée par le jeu des oppositions polaires dont dépend toute production.

Puissance motrice et ordonnatrice, la Voie est le Principe transcendant de l'universelle spontanéité, de toute réalisation spontanée, le principe du développement naturel des choses et par suite de leur véritable explication (Ed. Chavannes).

Entièrement indéterminé et entièrement autonome, le *Tao* se retrouve en toutes choses. Il ne peut pas être compris par la pensée et le raisonnement ; il ne peut pas être perçu par les yeux ni par les oreilles ; il ne peut pas être exprimé par les paroles ni par les discours.

Ch'ang, constant, immuable, toujours éternel. LE : Un fanion servant à diriger, d'où règle, mode constant, constamment. Nous rendons les expressions *Ch'ang Tao*, *Ch'ang Ming*, litt. Voie immuable, Nom éternel par Voie et Nom avec une majuscule.

Caractères homophones : Haut ; long ; mesure de dix empans.

Ming, nom, concept. SW : Se désigner soi-même. Composé de bouche et soir dont le caractère ancien est croissant de lune. Le soir c'est l'obscurité *Ming*. (Il en résulte que la lune est visible). Dans l'obscurité on ne se voit pas l'un l'autre, c'est pourquoi on s'interpelle. *Wu Ming*, sans nom, est l'aspect essentiel de la Voie ; *Yu Ming*, ayant nom, en est l'aspect transitoire.

Caractères homophones : Lumière ; comprendre ; désignations ; mandat.

T'ai Ki : Le grand Faîte ou grand Extrême. Principe d'unité des trois puissances universelles : Ciel, Homme, Terre. Cette expression qu'on trouve dans le *Yi King* a été surtout employée par l'école des Sung (X^e/XIe siècles après J.-C.) dont Chu Hi est le représentant le plus célèbre. Voici ce qu'il en dit, d'après la traduction de Stanislas Legall : « *T'ai Ki* est le centre du *Yn* et du *Yang*, la partie la plus imperceptible du *T'ai Ki* s'appelle la Voie (*Tao*), la partie la plus inférieure et la plus sensible s'appelle *K'i* récipient. *T'ai Ki* est le principe (*Li*) des deux modes (*Yn Yang*), des quatre images (*Siang* : soleil, lune, planètes et constellations) et des huit *Kua* (du *Yi King*). Dans sa substance propre originelle, *T'ai Ki* renferme mouvement et repos ; avant l'acte, c'est le repos de *T'ai Ki*, dès que l'acte a commencé, il est en mouvement. Avant que le *T'ai Ki* se mette en mouvement, c'était le règne du *Yn* ; au centre du *Yn* et du repos se trouve nécessairement la racine du *Yang* ; comme au centre du *Yang* ou du mouvement est aussi la racine du *Yn* ; arrivé là il n'y a plus moyen de passer outre, c'est pourquoi on dit que *T'ai Ki* semble cacher sa tête.

« *Ki* est au centre des choses, mais n'en est pas le centre. Il ressemble à une poutre qui est au faîte d'une maison ou encore à la colonne qui supporte le toit d'un grenier public. *Ki* est au centre de toutes choses : les quatre points cardinaux et les huit directions se règlent d'après lui, les dix mille êtres, comme autant de branches, ont en lui la racine d'où ils naissent. *Ki* n'est pas le centre, mais lorsqu'il s'individualise en formant un être, il est au milieu de cet être, par exemple dans une chandelle, le centre est le *Ki* ou l'axe de la chandelle. De ce point à un point quelconque du rebord, il y a exactement la même distance sans aucune différence ».

Ceci suffit pour montrer que Chu Hi et ses maîtres ont puisé en partie leurs doctrines du Taoïsme et également du *Yi King*. Après avoir étudié le bouddhisme et le taoïsme Chu Hi devient Confucianiste fervent, rejetant de sa doctrine comme origine du *T'ai Ki* le *Wu Ki*, le sans-Faîte qui semble avoir été le postulat du chef de l'école Chou Tsï, et privant ainsi son œuvre de la base métaphysique essentielle. Il commenta les classiques et écrivit de nombreux ouvrages qui servirent de somme à tous les lettrés après lui. Son influence fut considérable jusqu'à nos jours. Nul ne le dépassa. L'époque des Song (X^e/XIIe siècles après J.-C.) n'est pas sans analogie avec notre Moyen Age et l'essor spirituel et intellectuel d'alors en Europe et dans le Moyen-Orient. Il est clair que cette période a marqué le dernier réajustement de la Tradition dans le monde.

T'ien, le Ciel. SW : le sommet de la tête. Le Ciel c'est le gouverneur (*T'ien*) qui est aussi le nom de Saturne (Caractère composé des caractères terre et vrai). Le principe substantiel formé par l'accumulation du souffle *Yang*. Le Ciel, c'est l'ordonnateur, l'esprit (*Shen*), le parfait. L'extrême droiture sans supérieur. Composé des caractères un et grand.

LH : Wu Ta ch'eng commente comme suit la première forme ancienne de *T'ien*. Ce que l'homme a au-dessus de sa tête. La voûte du Ciel est un cercle, aussi le caractère se compose d'un disque.

On dit que le Ciel a neuf portes et neuf étages, le soleil et la lune y tiennent le milieu, c'est le chemin le plus sûr. Tel un père, le Ciel ouvre la Terre et couvre tous les êtres.

PH : *Kien*, premier hexagramme du *Yi King*, exprime le Ciel (*T'ien*). Le Ciel, c'est la substance et la forme du Ciel.

Kien, c'est la nature et le sentiment d'action. *Kien* équivaut à force d'action ou d'activité (*Kien*) ; l'activité sans repos est appelée *Kien*. Or lorsqu'il s'agit du Ciel (*T'ien*) si l'on parle de façon absolue, c'est la Voie (*Tao*) ; si on en parle en distinguant, alors, au point de vue de la forme et de la substance, on dit le Ciel (*T'ien*) ; au point de vue de la puissance qui régit on dit esprits et génies (*Kuei Shen* action et réaction, contraction et dilatation du souffle) ; au point de vue des effets transcendants on dit l'esprit (*Ling*, cause mystérieuse de toutes choses) ; au point de vue de la nature et du sentiment on dit *Kien* ou activité.

Ce qui produit n'est point lui-même produit ; ce qui détruit tout n'est point détruit. Donc ce qui a fait le Ciel n'est pas le Ciel, ce qui a fait la Terre n'est pas la Terre. C'est le Ciel au milieu du Ciel.

Ti, Terre. SW : Lorsque le souffle primordial se divisa, la partie la plus légère et la plus pure du *Yang* forma le Ciel, la partie la plus lourde forma la Terre. Composé de *T'u*, terre (SW : la terre produit et fait naître les êtres, caractère « 2 » qui figure la situation basse de la terre, c'est d'ailleurs le nombre de la terre. Dans la terre les êtres germent et prennent forme) et de *Ye* (SW : un être qui rampe, composé de *Ch'ung*, allongé, figure une forme courbe et une queue qui traîne, un reptile. Dans la haute antiquité on habitait dans des pâturages infestés de serpents par suite on interpellait : « y a-t-il des serpents ? »). C'est ce par quoi les dix mille êtres sont mis en rang et en ordre.

Sous d'autres formes, *Ye* serait un symbole du sexe féminin, également un ancien objet rituel, sorte de vase à boire.

T'u est l'un des cinq agents : métal, bois, eau, feu et terre. Le commentaire du SW dit : La situation de *T'u* ne veut pas dire qu'il est l'agent central, mais que les dix mille êtres nés de la terre retournent à la Terre.

Ti, la Terre a la forme d'un échiquier, c'est-à-dire, d'une pyramide quadrangulaire tronquée.

Caractères homophones : Seigneur ; Souverain, fondation ; base, etc...

Shi, commencement. SW : Origine du sexe féminin (Com., de l'enfant vient la femme), composé de *Niu*, femme, vierge et de *T'ai*, phonétique. (SW : bouche d'où émane un souffle. Nom donné à six étoiles rangées deux à deux, dans les pieds de la Grande Ourse, et aux trois premiers dignitaires de l'Empire).

Wan Wu, les dix mille êtres. *Wan* a pour graphie ancienne le swastika, symbole de l'action de la Voie dans le monde. La graphie moderne est la représentation d'un scorpion. C'est le nombre complet par excellence. La totalité des êtres étant exprimée par le nombre 10.000, l'humanité ne vaut qu'une unité.

G : L'expression dix mille (plus exactement les dix mille, la totalité des réalités emblématiques) désigne les 11.520 réalités emblématiques du *Yn Yang* figurées par les 64 diagrammes divinatoires du *Yi King*.

Wu, être, chose. SW : Les dix mille êtres. Le bœuf est un gros animal. La multiplication du Ciel et de la Terre découle de l'élevage des bœufs, c'est pourquoi le caractère est composé de bœuf et de *Wu* phonétique — Les êtres sont faits d'essence (*Ts'ing*) et de souffle (*K'i*).

Caractères homophones : Cinq ; je, moi ; laid ; mal ; sans ; ...

Mu ; Mère. La Mère c'est la vertu (*Te*), l'efficace (*Yung*), le tronc de l'univers, la substance de la Voie opérant dans le binôme Ciel-Terre.

Miao, spiritualité. L'aspect caché de la Voie, la cime du spirituel. Composé de *Hao*, petit et *Niu*, femme. L'expression *Hao Niu* désigne la déesse des vents. *Miao*, c'est le calme profond et harmonique préexistant à toute manifestation de l'unité du souffle (avant que, par l'alternance du mouvement et du repos, ce souffle n'ait donné naissance au *Yn* et au *Yang*).

Kiao, spirale, tourner, rime avec *Miao*. SW : *Siun*, suivre, parcourir et inspecter, aller partout. Composé de marcher et de *Kiao* (K : laisser échapper une clarté blanche. Caractères homophones : briller ; crier ; laisser échapper une clarté blanche de la bouche, etc...).

Ce caractère est généralement rendu par limites, terminaison. WP : c'est revenir à la fin. Il a pourtant le sens premier de circuler pour protéger, surveiller. On l'interprète par *K'iao* trou, matrice, caverne, mais il peut être rapproché de *Ch'o*, entourer d'un lien qui fait plusieurs fois le tour (comme une hélice), corde attachée à un arc. Il a aussi le sens de petite voie ou voie seconde, *Siao Tao*, l'à-côté de la Voie ; par opposition à *Ta Tao*, la grande Voie, axe central de tout l'univers. *Tchin King Youen* (SJ) : On appelle *Kiao* un petit chemin qui se trouve à côté d'une grande route.

Le caractère *Kiao* peut être donc traduit par spirale, on sait en effet que lorsque le mouvement progressif est réduit à zéro la spirale se ferme sur elle-même, et on obtient un cercle ; et que la ligne droite est la limite de la spirale se rapprochant de son axe par des périodes de plus en plus petites. Une spirale d'ailleurs délimite, étant à la fois masculine et féminine, *Yn* et *Yang*, elle peut engendrer toutes les courbes possibles. D'autre part la limite est une ligne qu'on ne doit pas passer. On resserre ou l'on étend les limites qui supposent toujours une ligne de séparation entre deux choses.

Yn Fu King ; le courant d'action du souffle unique tourne dans un cercle sans origine, c'est comme le courant de l'eau et le mouvement alternatif de la marée... lorsque le Ciel est le plus enroulé sur lui-même, son opération est universelle.

Chung Yung : Lorsque la Voie se déroule elle remplit l'univers, lorsqu'elle s'enroule, elle se replie et reste cachée dans le mystère.

HN : La lumière spirituelle s'enroule comme un serpent dans la Terre. C'est ce que les Tantras disent de la *kundalini*.

La spirale, d'abord simple puis double, est le symbole du nuage et de la foudre avec le sens étendu de génie, esprit. On la retrouve dans l'ornementation chinoise comme encadrement, mais au lieu de garder sa forme enroulée dynamique, elle devint très tôt angulaire et statique. C'est l'ornementation dite grecque. Un autre motif remarquable est le dragon enlaçant la colonne. Notons également des garde-temps constitués par des cierges en spirale portant douze divisions et dont l'usage est très ancien.

Il est intéressant de donner ici cet extrait d'A. Avalon sur les Tantras hindous qui semble une glose de ce premier chapitre : « La Réalité supérieure est pure connaissance. Elle est désignée comme Shiva (*Tao*) et sa Shakti (*Te*) qui unie avec lui-même est la *Dêvi*, la Mère de l'Univers. Avant la manifestation la Shakti est dite enroulée autour de Shiva et ne formant qu'un point avec le point (*Hüan*). Quand le désir de la manifestation vient en elle, elle se déroule en spirale dans les trois dimensions et forme la trame de l'univers (*Tao Ki*, ch. XV), l'œuf de Brahma se couvrant de sa propre Maya. Cependant elle n'est qu'une avec Shiva puisque la puissance (*Te*) de Shiva est Shiva. Elle en est l'aspect dynamique et actif alors que Shiva (*Tao*) peut être considéré comme l'aspect statique inchangeable (*Ch'ang*) ».

En résumé, la spiritualité (*Miao*), c'est le côté caché et impénétrable (*Miao*) de la Voie, c'est le non-être (*Wu*) ; la spirale (*Kiao*) c'est le vase, le réceptacle, l'instrument (*K'i*) de la Voie, c'est l'être (*Yu*).

Hüan, Bleu, la couleur du Ciel, azuré, noirâtre. Forme ancienne, deux cercles accolés l'un à l'autre représentant deux soleils et également le caractère cyclique *Shen*. SW : Le sombre éloignement, obscur et lointain. Ce qui est noir avec une couleur rouge caractérise *Hüan*, figure obscure qu'on pénètre en l'examinant.

Liu Kie Fou (P) : Ce qu'on nomme *Hüan* se compose de la couleur noire et rouge (attributs du Nord et du Sud) mêlés ensemble et réunis en un. La couleur du Ciel est bleue. C'est le *Yn* et le *Yang* réunis ensemble en un. L'éther sombre en apparence, le haut Ciel, demeure des immortels.

LE : *Hüan* étymologiquement mettre le fil dans la teinture, couleur verte foncée, plus tard noire, sous l'influence de certaines théories taoïstes.

Dictionnaire *Tchen Tse Young* (P) : Ce caractère dans l'écriture antique était tracé avec une *forme ronde* dans laquelle on ajoute un *point*.

HT : L'œil dans le ciel est la couleur éthérée (couleur due à l'éloignement)... En fait de couleur la Voie produit le bleu pâle.

Chu Hi : Le Ciel n'est pas de soi brillant, le noir sombre de minuit est la couleur naturelle du Ciel.

Y : Les dragons combattent dans l'espace désert, leur sang est bleu-noir et jaune... Le Ciel est bleu, la Terre est jaune.

Le symbole du *Yang* est le dragon, sa couleur est l'azur, celui du *Yn* est le tigre, sa couleur est le jaune. Il est à noter que *Hüan* présente les trois sens de bleu, vert et noir. On sait que le noir a toujours servi à représenter la gamme des couleurs foncées.

Selon une autre étymologie *Hüan* se définit : une petite chose sous un toit, ou mieux, point caché. Il désigne donc le point suprême mystérieux. *Hüan* désigne d'ailleurs les mystères primordiaux de la Voie taoïste.

Caractères homophones : tourner ; eau profonde de grande étendue.

Certaines éditions d'époque récente portent *Yüan*, principe au lieu de *Hüan*. SW : Ce qui est tout en haut chez l'homme, le sommet de l'être (la couronne). C'est-à-dire qu'en purifiant et en éliminant tout élément hétérogène on arrive à la vision la plus haute. Ce caractère désigne aussi une période de 129.000 ans appelée grande année, qui se compose de douze divisions ou *Huei* de 10.800 ans chacune.

Caractères homophones : Abîme, tourbillon, profond ; origine ; source...

* * *

II

L'ART DE SE RÉGLER

Tout le monde sait que beauté est la qualité de ce qui est beau,
Et (par opposition) que laid, difformité du cœur, existe ;
Tous les hommes savent que bonté est la qualité de ce qui est bon,
Et (par contraste) que mauvais, défaut de nature, existe aussi (1).
Bonté, beauté, aspects simples de l'harmonie,
Equilibre universel, loi générale du monde.
Ainsi (par l'alternance rythmique Yn Yang)
Pulsation de l'univers.
Forme et non-forme se produisent et se conditionnent mutuellement ;
Difficile et facile se composent et se complètent l'un l'autre ;
Long et court se comparent et s'informent mutuellement ;
Haut et bas s'inclinent et s'invertissent l'un l'autre ;
Son et ton s'accordent et s'harmonisent mutuellement ;
Avant et après se font tour à tour suite et place (2).
Toute contradiction n'est qu'apparente.
Par suite, l'homme sage (en conformité avec la Voie
qui opère silencieusement et spontanément)
Procède sans agir (de soi-même en soi-même)
Enseigne sans parler (par image et silence) (3).
Résonance parfaite.
Il laisse les dix mille êtres devenir sans les contrecarrer,
Venir sans les accaparer, agir sans les exploiter.
Le pouvoir dans l'étendue, la présence dans l'absence.
Il ne se complaît pas dans l'œuvre accomplie (4),

1. Ni l'ombre ni la lumière, ni le mal ni le bien ne diffèrent, leur nature est une et identique.
2. Toutes choses se répandent à nouveau et se contractent, s'approchent et s'éloignent. Les contraires s'accordent, la discordance crée la plus belle harmonie.
3. Sans paraît privatif parce qu'intérieur (Wang Pi).
4. Le grand bonheur ne vient pas deux fois (Se — ma Ts'ien). On ne peut se baigner deux fois dans un même fleuve. Les affaires de ce monde sont comme un rêve de printemps et un jeu d'échecs dont on remue les pièces.

Et toute la gloire acquise,
Ne s'y arrêtant pas, rien n'en est ôté (5).
Si l'on œuvre pour soi, rien ne peut durer.

NOTES

YU — Forme, traduit ailleurs : sensible, manifesté. Le *Shou wen* dit : Ce n'est pas exactement avoir. Le *Ch'un-ts'in* dit : le soleil et la lune ont des éclipses. Composé de *Yu*, main droite et de *Yue*, lune, phonétique. Le caractère représente les phases de la lune, son obscurcissement mensuel comme si une main la couvrait, ou bien éclipse de lune. *Yu*, c'est aussi ce dont les êtres tirent la vie, leur existence, ce qui a forme, le manifesté.

On sait que le mot manifesté, qui signifie : ce qui est mis en lumière après avoit été dans les ténèbres, a pour racine latine, *manus*, main. C'est étymologiquement mettre sous la main, en évidence. Ce qui est ignoré ou obscur est manifesté en le développant ou en l'étalant au grand jour.

De *manus* dérivent les mots mener, manier, manquer, etc... tandis que les mots manie et mânes dérivent de la vieille racine grecque, *man*, lune. Aussi en anglais *man*, homme, est proche de *moon*, lune. Par ailleurs, de *mens* dérivent les mots mémoire, mental, mesure, etc... Enfin, les mots Manu, Manès, manas, mantique, manne, et autres, des langues indo-européennes ont la même racine mère.

Il est à noter que le verbe être n'existe pas à proprement parler en chinois. On définit d'ailleurs exister par avoir des qualités, autrement dit, avoir des limites.

WU — non forme. Traduit ailleurs : non sensible, sans forme, non être, non manifesté, ne pas avoir. Le caractère, selon L. Wieger, *Leçons Etymologiques*, représente une forêt luxuriante composée de nombreux vieux arbres, puis l'action d'une multitude d'hommes sur cette forêt, la destruction de celle-ci, d'où disparition. En réalité, changement

5. On possède ce à quoi on renonce, ce à quoi on ne renonce pas nous échappe.

d'état, transformation. Un commentateur du chapitre XL dit d'ailleurs que *Wu* n'est pas une véritable négation. B. Kalgren, *Grammata Serica*, donne une autre étymologie d'après les os et les inscriptions *Shang* et *Chou*, danser. Ce qui rappelle la danse cosmique de *Shiva*, l'aspect destructeur ou plutôt transformateur de la Divinité chez les hindous.

WEI — agir, action. Le *Shou wen* dit : un singe femelle animal à la main leste. Forme archaïque, deux singes face à face. Mais sur les bronzes *Shang* et *Chou* ce caractère selon Lo Chen Yu, cité par L. C. Hopkins, *Pictographie Reconnaissances*, une main qui conduit un éléphant ou l'éléphant lui-même, animal qui a entre les yeux un serpent en guise de main. Ce sens s'est perdu de bonne heure, l'éléphant ayant disparu depuis longtemps de la Chine centrale, à la suite d'un brusque changement de climat au cours du 3e millénaire.

Représenter l'action par un singe ou un éléphant est évidemment curieux. Mais il semble que ces explications cachent une idée directrice. Celle qui a inspiré le choix des hindous pour représenter la connaissance sous les traits d'un dieu à tête d'éléphant et les égyptiens, celui de leurs cynocéphales. Il n'est pas en effet d'action possible sans connaissance. On notera enfin que le singe est le signe du zodiaque qui correspond à la Vierge chez les chinois.

SHENG JEN — homme sage. Etymologiquement, homme éclairé, qui a compris ce qui lui a été communiqué de bouche à oreille. C'est le plus haut grade dans la hiérarchie confucéenne, le premier chez les taoïstes.

CHE — procédé, littéralement, pratique, affaire. Sens primitif, la main du fils invoquant l'ancêtre dont l'influence descend sur lui, d'où servir, puis affaire. Selon une autre étymologie, *Che* représente une main tenant un porte-fiche pour marquer les coups au but lors des concours de tirs à l'arc. Ces deux explications se complètent et illustrent la vie rituelle des anciens chinois.

(*à suivre*)

Traduit du chinois et annoté par
JACQUES LIONNET.

LE LIVRE DE LA VOIE ET DE LA VERTU TAO TE KING[1]

Première Partie

LE LIVRE DE LA VOIE

(Suite)

III

RENDRE LE PEUPLE HEUREUX

Si l'on n'encourage pas les talents et les capacités,
Par des titres et des largesses à profusion,
Le peuple (sans prétention) ne se dispute pas les places.
On ne lance pas un poisson dans un arbre,
On ne plonge pas un oiseau dans l'eau.
Si l'on ne prise pas les choses difficiles à se procurer,
Le peuple (sans moyen) n'accomplit pas de vol.
Le goût du luxe étalé fait les marchands,
La vue des objets précieux amassés fait les voleurs.
Si l'on ne fait rien voir qui puisse éveiller les désirs,
Les cœurs (sans souci) ne sont pas troublés (2).
Ce qu'on ne voit pas, on ne le convoite pas,
Ce qu'on n'entend pas ne trouble pas le cœur.
Aussi, l'homme sage s'applique-t-il d'abord
A vider les cœurs, remplir les ventres (3),

1. Cf. *E. T.*, nº de mai-juin 1960.
2. Les yeux et les oreilles sont de mauvais conseillers pour les hommes qui ont une âme inculte (Héraclite).
3. En vidant le cœur de (désirs), l'esprit n'est pas troublé et le ventre (vivifié) est plein de souffle.

Affaiblir les volontés, conforter les os (4).
Sans rigueur ni contrainte.
Il fait toujours en sorte que le peuple (ignorant de sa vertu
Et purgé de ce qui est bas) soit sans savoir sans désir,
Et que ceux qui savent se tiennent tranquilles.
Immobilité réfléchie, tranquilité attentive.
Par la simple mise en jeu du non-agir (5),
L'action par la Voie,
Il n'est rien qui ne soit bien gouverné et réglé (6).
Animer le jeu à la fois au centre et hors jeu.

IV

ORIGINE DU NON-ÊTRE

(Vacante, inane et vide) la Voie s'élève en spirale.
Et sert de vase sans jamais se remplir
Le plein, Yang, *et le creux,* Yn, *de la Voie*
Peuvent être comparés à un vase.
Abîme (lieu de repos du dragon, réalité abyssale)
Elle semble être la souche (foyer) des dix mille êtres.
La Voie est en eux, mais on n'en connaît pas la place.
Elle émousse leurs aspérités,
Démêle leur enchevêtrement,
Tempère (par palier) leur éclai,
S'identifie intimement à leur poussière.
Sans changer sa réalité.
Imprégnant tout (telle une rosée abondante),
De silence, calme et pureté,
Elle semble subsister toujours,
Ensemble et seule sans variation,
(Comme un père garde un support ici-bas en ses enfants).
Possibilité universelle, cause et fondement,

4. En affaiblissant la volonté, l'essence vitale n'est pas dispersée et les os (allégés) se renforcent.
5. Absence totale de contrainte intérieure et extérieure. Agir non *pour* un objet mais *par* une nécessité. Forme transcendentale de l'action.
6. Le ver à soie tisse son cocon et reste prisonnier à l'intérieur, l'araignée tisse sa toile et se tient libre au dehors.

Elle se tient essentiellement dans le non-être.
J'ignore quelle est sa filiation.
Unité primordiale sans supérieur,
Elle est d'elle-même à jamais.
Apparamment elle est antérieure au Seigneur
Le Roi du Ciel et de tout le monde.

NOTES

Ch'ung, s'élève en spirale. Jaillissement de l'eau d'un puits, jeyser. Variante *Ch'ung* : vide. Le phénomène du jet d'eau est très bien rendu par le caractère *suei*, eau, à gauche du caractère *Ch'ung*, centre, milieu. L'idée de foisonnement et de bouillonnement est bien rendu.

Yung, servir de vase. Etymologiquement, interpréter la volonté du Ciel ou de l'ancêtre par la divination par l'écaille de tortue. Vase rituel offert en remerciement à l'ancêtre et laissé à ses descendants qui s'en servent.

Yuen, abîme. Figure l'eau qui tournoie. Ce caractère, comme plus haut *Ch'ung*, et bien d'autres comme nous le verrons chapitres XIV, XXXIV etc..., donne l'image d'un mouvement en spirale ou en hélice.

Shou Wen : le dragon s'élève dans le Ciel à l'équinoxe du printemps, à l'équinoxe d'automne il plonge dans l'abîme. Ce symbolisme astral qu'on retrouve sur six plans dans le premier *Kua* du *Yi King* suit très exactement la trame cosmologique de l'univers, on la trouve en pictogramme en Chine, en figure géométrique en Occident.

Ts'ung, souche, foyer. Figure le temple des ancêtres, vortex, d'où rayonne l'influence du patriarche.

Kung, éclat. Représente un homme porteur d'un feu et dont la tête est de ce fait invisible. Porte lumière, en latin Lucifer. L'image est ici plus forte que la gloire et le nimbe de l'iconographie indo-européenne. Clarté resplendissante, dit le *Yi King*.

Ts'un, subsister toujours. Continuer à être présent dans ses enfants. Nous avons incorporé cette remarquable étymologie dans le texte.

Ti, seigneur. *Shou Wen* : scruter, le juge suprême. Le Roi du monde, souverain des hautes sphères et de l'univers dont l'Empereur est le représentant sur terre.

Maître et roi du Ciel des Cieux, seigneur de tous les esprits et de tous les êtres. *Ti* désignait sous les Shang la divinité suprême dont la résidence est le pôle nord, d'où l'expression *Shang ti*, le Seigneur d'en haut et également les ancêtres royaux, ses représentants ici-bas. Il ne semble pas que ce soit par hasard que *Ti* se retrouve dans tige, tiare, timon, titan, etc...

D'après L. C. Hopkins, *l. c.* le caractère primitif était une fleur et sa tige (fleur de lys ?) symbolisé par un triangle pointe en bas.

Le palais central du Ciel a en son centre l'étoile polaire *T'ai i*, l'Unité suprême ou *Shang-ti*, l'Empereur d'en haut. De même le monde, dessous du Ciel, *T'ien-hia*, a aussi pour centre l'Empereur, *Ti*, le fils du Ciel.

Le texte dit avec raison elle (la Voie) semble antérieure au Seigneur. C'est que, selon la belle expression de saint Augustin, pour qu'il y ait maître et seigneur, il faut qu'il y ait domaine et sujets.

V

USAGE DU VIDE

(Sans leur action transcendante)
Le Ciel et la Terre ne sont pas bienveillants.
Ils considèrent les dix mille êtres (qu'ils produisent)
Comme les chiens de paille (utilisés comme exorcismes dans les sacrifices)
Bonté universelle, invariable bienveillance,
Laissant à chacune son rôle et sa place propre.
(De même, dans son action générale)
L'homme sage n'est pas bienveillant,

Il considère les cent familles (qu'il protège)
Comme des chiens de paille.
Bonté visant l'ensemble et non les parties,
La vraie bienveillance dépasse l'individuel.
L'entre Ciel et la Terre (siège de la Voie,
Lieu d'où agit sa Vertu) est comme (un tube musical)
Un soufflet de forge (ample, spacieux et plein de souffle).
Un réceptacle avec le Ciel pour couvercle et la terre pour fond,
Formé de neuf roues étagées et de neuf points extrêmes.
Vide (sans limite posée), il ne s'affaisse pas,
Mobile (en pulsation indéfinie), il émet sans cesse.
Son vide contient tout, son mouvement produit les êtres.
Plus on parle, plus on limite,
Epuise son souffle et obstrue le passage,
Mieux vaut garder centre et milieu.
Lieu par excellence du Ciel et de la Terre,
Base d'où part la direction d'en haut.

NOTES

Jen, bienveillant. *Shou wen* : s'entraîmer. Bonté dans la droiture. Défini par l'école de Confucius, être humain dans tous les sens, ce qui pour les taoïste est plus ou moins une dispersion, leur idéal étant de se placer neutre et indifférent au centre des choses. Il s'agit donc pour eux d'aimer comme le Ciel éclaire. Si tout au long de son histoire la Chine a donné maintes illustrations de l'application littérale et brutale du début de ce chapitre, il est bon de rappeler qu'elle n'en a pas eu seule le privilège.

Chung : centre et milieu. *Shou wen* : atteindre le centre, but carré percé au centre par une flèche. Composé de *Wei*, carré et de *Kun*, ligne verticale, haut et bas en communication. La forme ancienne représente un mât, idée de position verticale plutôt qu'horizontale. Le *Yi King* dit : *Chung*, c'est tenir en soi le cœur du Ciel, comme la lune approchant

de son plein, comme un cheval dépareillé qui se sépare de ses compagnons, autrement dit rompre avec ceux de son genre et monter.

(A suivre)

Traduit du chinois et annoté
par JACQUES LIONNET.

NOTE DE LA DIRECTION

Nous informons nos lecteurs qu'à partir de ce jour, Jean Reyor (M. MARCEL CLAVELLE) *ne fait plus partie de la rédaction des* « Etudes Traditionnelles ».

Par conséquent, toutes correspondances et manuscrits devront être adressés à M. Paul CHACORNAC, Directeur de la revue.

---

parce que la Joie divine est une réalité plus profonde que l'Amour, que le rapport est inverse chez l'homme et que la joie humaine est chose si précaire et si brève. Enfin, comme il importe de n'attribuer, ni à Dieu des sentiments humains ni à l'homme des qualités divines, nous ajouterons qu'il y a discontinuité entre les ordres naturel et surnaturel au point de vue de l'expérience humaine, bien qu'il y ait continuité au point de vue de l'homogénéité métaphysique de l'Univers ; le premier rapport va de l'homme à Dieu et le second de Dieu à l'homme.

La gnose dépasse le mental et à plus forte raison les sentiments ; ce dépassement résulte de la fonction « surnaturellement naturelle » de l'Intellect, à savoir la contemplation de l'Immuable, du « Soi » qui est Réalité, Conscience et Béatitude (sanskrit : *Sat, Chit, Ananda*) ; les gouttes perdues de cette Félicité, tombées dans notre monde des cristallisations séparées et passagères, deviennent l'amour et le bonheur des créatures terrestres. Vouloir dépasser les sentiments par ambition est tout ce qu'il y a de plus contraire à la vérité et à la contemplation ; outre que le mépris des sentiments est chose sentimentale, — la sentimentalité frigide n'étant pas plus intellectuelle que la chaude, — il est contradictoire de vouloir échapper à l'individualité dans un contexte individualiste. En métaphysique, il n'y a ni parti pris ni ambitions ; chaque chose est mise à sa place, suivant l'ordonnance du « Grand Architecte de l'Univers » ; et il s'agit moins de savoir ce que nous sommes que ce qu'est Dieu ; la première investigation n'a de sens qu'en fonction de la seconde. Si « se connaître soi-même est connaître son Seigneur », c'est parce que le pur « être » des phénomènes réduit ceux-ci à leurs racines universelles ; *ad majorem Dei gloriam.*

FRITHJOF SCHUON.

LE LIVRE DE LA VOIE ET DE LA VERTU TAO TE KING [1]

VI

RÉALISER L'IMAGE

(Intelligence universelle et principale artère).
L'Esprit de la Vallée ne périt pas,
Le Souffle du vide ne meurt pas,
On l'appelle le mystérieux Principe femelle.
Un Yn, *un* Yang.
La porte à deux battants du mystérieux Principe femelle,
Source de la pensée et du mouvement,
Est la racine originelle du Ciel et de la Terre.
L'expiration est la racine du Ciel,
L'inspiration est le faîte de la Terre.
Mince, médial et délié, il semble partout présent,
Sa fertilité ne s'est jamais épuisée.
Il sert sans jamais se dépenser.
Dans le vide, il n'a pas d'usage.

NOTES

Shen ku, l'Esprit de la Vallée. Esprit vivifiant et nourricier des eaux et des profondeurs, la Vallée, c'est la Vallée du Ciel, l'Esprit, c'est l'Esprit primordial, la Voie, c'est l'Esprit de la Vallée. L'Esprit est *Yang*, la Vallée *Yn*.

Le caractère *ku*, vallée, a déjà été rencontré dans les notes du chapitre I où, combiné avec le caractère Souffle, il

1. Cf. E. T. nº Mai-Juin et Juillet-Août 1960.

forme le caractère *Yu*, désir. Le symbolisme de la Vallée se retrouve en particulier dans l'Hindouïsme, le Soufisme et même l'Evangile. Citons ce passage de A. C. Emmerich, *Vie*, III : « Au commencement tout était pareil et toute surface unie. Lorsque la colline brillante sur laquelle se tenait Adam dans le Paradis monta et s'éleva, lorsque se creusa la blanche vallée couverte de fleurs où je vis Eve, la corruption était proche ».

Sheu se compose de *She*, influences célestes, volonté du Ciel et *Shen*, neuvième caractère du cycle dénaire, expansion alternante du *Yn* et du *Yang*, deux mains qui étendent une corde, représenté primitivement par une croix basque ou une spirale double, symbole de l'éclair. Pour le *Shou wen*, Wiéger l. c., *She* sont les signes de bon et mauvais augure par lesquels le Ciel instruit les hommes. Les deux lignes horizontales, ancienne forme du caractère *Shang*, supérieur, signifient le Ciel ; les trois lignes verticales, figurent ce qui pend au Ciel ; le soleil, la lune et les étoiles, dont les mutations révèlent aux hommes les choses transcendantes.

Huan pin, mystérieux Principe femelle. C'est litt. la vache noire, l'équivalent exact de Vierge Noire. La version mandchoue, selon B. Laufer, rend cette expression par vie de l'artère principale (la *Sushumna* du Yoga hindou). Ce chapitre comme plusieurs autres, tel le début du chap. VIII, ont deux sens et plus, les plus importants révélés par l'étymologie des caractères primitifs et la glose du *Shou wen*, sans parler des commentaires. *Pin*, d'après le *Shou wen*, c'est la mère nourricière, le *Yi* dit : nourrir des vaches et des bœufs et bonheur. *Pin*, c'est la vache (véhicule de *Parvati*), laquelle fait la paire avec le taureau (véhicule de *Shiva*, *Tao*, aspect transformateur du Principe chez les Hindous, dont *Parvati* est la *Shakti*, l'Energie, la Vertu, *Te*). *Pin* est donc la mère de l'univers, *Huan Pin*, la nature primordiale indifférenciée, et par identification, l'homme devenu immortel. Le *Yi King* dit d'ailleurs : la Terre résulte du mouvement, la Terre (en sanscrit *Prakriti*), perfection passive, *K'un*, c'est la Vache, *Pin*. Un petit traité *Zen*, traduit entre autres par Suzuki a pour titre : les dix étapes dans l'art de garder la Vache. C'est un court traité sur les étapes du développement spirituel par un entraînement très esquissé, et où la Vache présente divers aspects pour finir par disparaître.

L'Occident, suivant des croyances bien antérieures aux Celtes, s'est attaché uniquement au symbolisme anthropomorphiste des Déesses mères ou Vierges Noires dont de nombreuses effigies en bois sculpté assez simplement, retrouvées depuis le Moyen Age sont particulièrement vénérées encore de nos jours, en des sanctuaires bien connus.

Nous avons déjà analysé le caractère *Huan* dans le chapitre premier. Signalons cependant que le caractère archaïque représente non deux soleils accolés, selon l'interprétation de G. Pauthier, mais un fil dévidé par deux cocons et teint couleur vert foncé, bleu, noir. Il faut donc lire la phrase correspondante du texte : Cette identité est le grand fil bleu — auquel est suspendue la lumière du soleil et de la lune. Il se trouve que justement dans sa fameuse Vision de la Montagne des Prophètes par delà le Thibet, A. C. Emmerich, *Vie*, II, voit un immense fil ou cordon suspendre la tente d'Elie et se perdre dans le Ciel. Ce caractère *Huan* en composition a d'ailleurs souvent le sens de cordon.

Ken, racine originelle. C'est la *Mulaprakriti* des hindous. L'unité, écrit Plotin, est un foyer, une source vivante qui est également une racine. Cette citation, et bien d'autres au cours de notre traduction, illustre l'unité complète des traditions authentiques de l'Eurasie depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours.

Mien Hien, mince, médial et délié. *Mien*, coton ; répété, il signifie continuer sans interruption comme un cordon de coton (ou de soie). Or l'enroulement d'un cordon est, on le sait, en hélice. *Mien* se compose de *Hi*, fil de soie suspendu et de *Po*, soie grège blanche, présent rituel des anciens Chi-

nois. Ce dernier caractère se compose de *Po*, fibre et de *kin*, cordon (sacré) auquel les anciens Chinois suspendaient un mouchoir. Sa forme en trident tourné vers le bas, rappelle le caractère *She*, analysé plus haut, et également le schéma des trois principaux *nadis* du Yoga. En outre le caractère *Pai*, blanc, qui le surmonte symbolise très bien le centre supérieur de la tête, siège de l'Intelligence. On notera que le caractère *Fan*, composé de *kin*, cordon, surmonté d'un trait horizontal représente le pagne des anciens Chinois, sorte de tablier rituel de peau ou d'étoffe tombant jusqu'au genou et qui faisait partie du costume de l'Empereur de Chine et des hauts dignitaires.

VII

VOILES SON-ÉCLAT

(Pôles et intermédiaires de la Voie).
Le Ciel est ancien et vaste, la Terre dure longtemps.
(Intemporels) le Ciel et la Terre peuvent durer à jamais,
Parce qu'ils ne se produisent pas pour eux-mêmes,
C'est ainsi qu'ils durent toujours.
Le Ciel et la Terre n'effectuent rien eux-mêmes,
Seuls le Yn *et le* Yang *opèrent dans l'Univers.*
Aussi, l'homme sage laisse derrière lui son moi
Et s'avance (libre et dégagé) ;
Il dépasse la condition individuelle
Et subsiste (intact).
Réduction des obstacles et support de l'action de passage.
N'est-ce pas par le désintéressement absolu,
Le détachement sans arrêt ni faux pas ;
Qu'il peut réaliser tout ce qui importe.
Pour parfaire sa moisson céleste.
Et atteindre au centre le vrai soi.

NOTES

Ch'ang, ancien et vaste. Le premier dans l'ordre du temps et de la dignité. Caractère composé de plusieurs pictogrammes, l'un représentant l'idée d'éloignement qui rend les choses invisibles, l'autre de grande hauteur (haut plateau), le dernier, celui de grand âge.

Le temps, déclare Aristote, est une distance du tout ; le temps, dit Platon, est né avec le Ciel.

D'après Wieger *Ch'ang* c'est long. Idée primitive : cheveux ayant atteint une longueur telle qu'il faut les retenir par un lien ou une broche. D'où, par adjonction ultérieure du caractère *Pi*, réunir, âge viril quand l'homme laisse croître ses cheveux. Sens étendu : longueur, durée. On sait que le symbolisme des cheveux se rapporte aux directions de l'espace.

Kiu, dure longtemps. Représente un homme retardé dans sa marche par une sorte de traîne d'où notion de lenteur, durée. Cette traîne n'est peut-être que la trace des pas qui mesure l'espace. Représentation du temps sous une forme rectiligne. Le temps, en effet, bien que contenu ne peut être mesuré qu'indirectement par l'intermédiaire du mouvement. C'est ce que cherche à représenter le caractère chinois. La continuité du temps et de l'espace, déclare Aristote, sont corrélatives.

Shen, moi, condition individuelle. Littéralement corps, sens primitif, conception, être enceinte. Le ventre de l'homme siège de ses esprits vitaux.

Li, tout ce qui importe. Caractère composé de *Li*, céréale et de *se*, cocon ; image d'un ver à soie qui se replie sur lui-même et s'enferme dans son cocon. C'est à la fois les possibilités et les disponibilités. Wieger lui donne le sens de « leur part de céréales » privé, particulier, intérêt personnel.

VIII

FACILE DE NATURE

(Généreuse, large et souveraine)
La bonté d'en haut est comme l'eau.
Repos simple et parfait équilibre.
L'eau excelle à faire du bien aux dix mille êtres,
Telle la pluie qui rafraîchit tout,
Mais ne lutte pour aucune forme ou position définie.
Elle aime à se retirer en terre.
Elle se tient latente en ce qui écœure tous les hommes,
Les lieux vils, les bas-fonds,
C'est ainsi qu'elle suit de près la Voie (1).
Gardienne de ses approches et de ses accès.
(Par affinité) la résidence recherche le sol et la terre (2) ;
Bonté à demeure. fondement assuré ;
Le cœur, siège de la pensée, ouverture et profondeur (3) ;
Les replis les plus obscurs de la Voie ;
La société, solidarité générale et bienveillance universelle (4) ;
L'association fraternelle, l'humanité et l'homme ;
La parole, son du cœur, foi et sincérité (5) ;
Noblesse intérieure et richesse innée ;
L'administration et le gouvernement, ordre et tranquillité ;
Le secret de gouverner en paix ;
L'office et la fonction, compétence et capacité ;
Noble désir et haut plaisir.
Le mouvement et l'action, temps et saison.
Continuité et droit cours.

1. La Voie n'a pas de forme, l'eau a forme, c'est pourquoi l'on dit qu'elle la suit de près (WP). Un miroir n'est pas une source.
2. L'habitation durable recherche site et terroir, le vent frais des campagnes, la lune claire des montagnes.
Eaux par devant, monts par derrière, clarté sur les monts, prospérité sur les eaux.
3. L'onde et l'abime. Guide de Dieu et compagnie d'homme (Rabelais).
4. L'union et la compagnie, le don gracieux de soi-même.
5. La sincérité est une ouverture du cœur(La Rochefoucauld).

Or, ce n'est que dans l'absence de lutte
Que ces choses sont sans défaut.
Le miroir de l'eau (6).

NOTES

Suei, l'eau. La multitude des eaux qui coulent sur la terre avec au centre le souffle vivifiant et subtil de la nature. L'eau est le souffle froid et condensé du *Yn*, le *Yn* dans les sources jaunes.

La première union du *Yn* et du *Yang* produit l'eau, l'âme universelle. L'eau et le feu sont les parties les plus pures et les plus subtils du *Yn* et du *Yang*. L'essence la plus pure de l'eau fait la lune.

Le Ciel et la Terre réunissent en eux les cinq agents, le métal et le bois sont la combinaison de l'eau et du feu. L'eau est la substance primitive et forme le Ciel. Le feu forme les esprits et la Terre. Le bois forme le *Kuei* et l'homme, le métal forme tous les êtres.

Ces définitions sont très anciennes et rappellent certains postulats de l'école Ionienne. D'autre part ce passage de Rabelais V, est à signaler : « Ce que du Ciel vous apparaît et appelez Phénomènes (caractère *She* du Chap. VI), Ce que la Terre vous exhibe, Ce que la mer et les autres fleuves contiennent, n'est comparable à ce qui est en terre caché ».

Sin, cœur. Le *Shou wen* dit : le cœur de l'homme, viscère terreux (en correspondance avec l'agent terre) placé au milieu du corps, les lettrés disent que c'est un viscère igné (en correspondance avec l'agent feu).

Le grand feu, c'est le cœur. Il s'élève jusqu'au principe de la lumière. Le cœur est de la nature du feu, il se complète jusqu'à cinq, c'est pourquoi le cœur (étalon universel) a cinq pouces de long.

6. La nature de l'eau la porte à la pureté, si elle vient à choquer des pierres, celles-ci la salissent.

Le caractère archaïque (en forme de 10 Romain X) *wu*, cinq se définit comme suite placé entre le Ciel et la Terre, le *Yn* et le *Yang* donnent naissance aux cinq agents. *Pente*, cinq en grec est dérivé de *Panta* univers.

Le cœur est le siège du principe spirituel des cinq organes, l'issue par laquelle il se manifeste au dehors. Son ornement distinctif est le vert clair.

Enfin *Sin*, le cœur (du Scorpion) disent les astrologues est le prince céleste. On doit le tenir vide et pur. *Sin*, ou grand feu, forme avec *Tsan* (Orion), guerrier, les deux constellations principales qui servent à annoncer le printemps et l'automne.

Il a été traduit le cœur, siège de la pensée, en effet le caractère *Si*, penser, montre les pensées qui vont du cœur à la tête. Quand l'homme pense dit une glose, le souffle du cœur monte au cerveau.

Traduit du Chinois et annoté
par JACQUES LIONNET.

NOTE DE LA DIRECTION

Notre collaborateur, ayant l'intention de faire publier sa traduction intégrale chez un de nos confrères, nous prie d'informer nos lecteurs qu'il ne lui sera plus possible désormais que d'en donner des extraits dans notre revue.

RÉFLEXIONS D'UN CHRÉTIEN SUR LA MAÇONNERIE

I. — Les « Harmonies internes » du rituel

Il est à remarquer que les études sur le symbolisme maçonnique, études qui sont abondantes et copieuses surtout dans les pays anglo-saxons, se limitent presque toujours aux mêmes sujets, à propos desquels les mêmes considérations sont constamment rééditées. Combien d'articles, par exemple, n'avons-nous pas lu sur les deux colonnes, dont chacun n'ajoutait vraiment rien de nouveau à ceux qui l'avaient précédés ! Il nous semble que c'est vraiment faire un tort grave au symbolisme maçonnique et, par voie de conséquence, à l'organisation qui en est la dépositaire, que de restreindre ainsi le champ d'investigation « illimité » qu'elle propose à ses adhérents. Car si, comme nous le pensons, et comme nous voudrions tenter de le démontrer dans la série d'articles que nous commençons, la Maçonnerie est l' « Arche vivante des Symboles », n'est-il pas naturel d'y retrouver tout le trésor du symbolisme universel, « réintégré », et harmonisé en quelque sorte, comme se retrouvaient dans l'arche de Noë, rassemblées et « réconciliées » pour un temps, toutes les espèces animales dispersées et en concurrence à la surface de la terre ?

Parmi les sujets que nous n'avons pour ainsi dire jamais vu traités, citons tout ce qui se rapporte à l'aspect maçonnique de la personne du Christ. Nous en parlerons ultérieurement. D'autre part, si les études sur les deux saints Jean ne manquent pas, on a négligé d'interpréter, du point de vue initiatique, certains épisodes rapportés dans les Evangiles, et qui pourraient jeter une lumière précieuse sur la

même » (*fî-Hi*), et non en fonction de quoi que ce soit d'étranger à sa nature ; Il est, soit en tout aspect, soit dans aucun, suivant le degré de réalité que l'Intellect envisage « avec la permission de Dieu » (*bi-idhni'Llah*) (1).

Enfin, si le verset koranique contenant les quatre Noms divins dont nous avons traité se termine par l'affirmation qu'« Il sait infiniment toute chose », toute mésinterprétation tendant à réduire le Principe à des « états » ou des « substances » dénués de « conscience » est exclue d'avance : *Allâh* — que nous l'envisagions sour le rapport de l'immanence ou sous celui de la transcendance ou sous tout autre rapport également possible — ne peut être un « moins » vis-à-vis de ses manifestations ou créations ; étant l'infinie Cause de tout, Il possède toute perfection concevable, donc aussi celle de conscience et celle d'activité, mais sans que ces perfections puissent entrer en conflit avec sa perfection d'unité et de simplicité ; toutes les possibilités se trouvent préfigurées dans l'infinitude de sa Substance même. C'est ce qu'exprime également cet autre verset, qui précède immédiatement celui des quatre Noms divins : « A Lui est le règne des Cieux et de la terre » — ces deux mondes représentant respectivement et d'une façon relative *El-Bâtin* et *Ezh-Zhâhir* et aussi *El-Akhir et El-Awwal* — « et Il est puissant sur toute chose ».

Allâh est Un ; et comme la polarité « Extériorité-Intériorité » n'est ni absolue ni éternelle — pas plus que d'autres polarités concevables — le soleil « intérieur » se lèvera fatalement dans le champ « extérieur ». « Dieu viendra » ; cela est aussi certain que notre naissance et notre mort. Nous pouvons dire également que « l'Extérieur » retournera à « l'Intérieur » (2) ; selon cette perspective ou ce mystère, « l'Intérieur » coïncide avec « le Dernier » : au-delà de toutes les distinctions d'aspects et de points de vue, « il ne restera que la Face d'*Allâh* » (3).

FRITHJOF SCHUON.

1. Car l'Intellect, tout en atteignant « les profondeurs de Dieu » — le suprême Soi et non l'Etre seulement — ne peut rien sans l'Etre, qui est le « Dieu personnel ».
1. Cette seconde façon de voir est en quelque sorte plus « réelle » que la première, mais celle-ci n'en correspond pas moins à un aspect concret de la fin du monde.
3. *Wajhu 'Llâh*, c'est-à-dire *Edh-Dhât*, « l'Essence ». A ce degré-là, qui précisément n'est plus un « degré », il n'y a jamais eu d'« Extérieur ».

LE LIVRE DE LA VOIE ET DE LA VERTU TAO TE KING (1)

X

CE QUE L'ON PEUT FAIRE

Lorsque (sous l'égide de l'âme spirituelle)
On fait en sorte de circonscrire les (sept) esprits animaux
(D'épargner son essence vitale) et d'embrasser l'unité,
Le tout en projection vers le Ciel.
On peut être (clos et lucide) sans dispersion (2)
Garde du cœur, veille silencieuse.
Lorsqu'on s'applique à donner au souffle la plus douce harmonie,
Exhalaison très légère, inhalation très longue,
Arrêt complet, rétention prolongée,
On peut être (net et entier) comme un petit enfant.
Concentrer son souffle et replier son esprit
Comme un petit enfant.
Lorsqu'on purifie et élimine (par la quiétude)
Vues profondes et visions subtiles,
Abolition des contours, images reçues, songes bleus et autres,
On peut être (clair et limpide comme un miroir) sans tache.
Le disque du soleil empêche de voir la lumière de l'astre.
Lorsqu'on aime le peuple et qu'on gouverne un pays
Par l'étonnant pouvoir de l'absence,

1. Cf. *E. T.*, nos de mai-juin, juillet-août et sept.-oct. 1960.
2. Le mouvement de l'âme est circulaire, l'enroulement de ses puissances intellectuelles sous forme d'unité, lui donne la même continuité qu'à une roue (Pseudo-Denys).

Mandat vaste, large et vrai,
On peut se dispenser d'avoir des contacts avec le monde extérieur
L'inconnu fait la force.
Lorsque la porte du Ciel s'ouvre et se ferme (1),
Fermer ouvrir, pivot du repos et du mouvement,
On peut être (comme le dragon) sans volonté productrice (2).
Et par suite, délivré de la forme.
Lorsque l'intelligence s'étend (vraie quadratrice) à tous les domaines (3)
(Sans compter la lumière céleste).
Et cela sans erreur ou méprise,
On peut être non agissant.
Alors les choses se transforment d'elles-mêmes.
Produire tout cela (sans en boucher la source)
S'y donner (sans comprimer les dispositions naturelles).
Sans faire sien ce qu'on a produit,
Sans espérer de retour pour ce qu'on a fait,
Sans disposer en maître ce qu'on a développé.
Oeuvre haute et grande,
Voilà la Vertu rare, merveilleuse, admirable.
Le plus haut développement de la Voie,
Et la formule de l'action transcendante.

XIV

ÉLOGE DU MYSTÈRE

A la regarder on ne voit rien (1),
Invisible, la Voie est vacance,
On lui donne le nom de parfaitement unie.
C'est parce que les choses ont du relief qu'on les voit.

1. Lorsque (grâce à un contrôle complet du souffle) la porte du Ciel s'ouvre et se ferme, — avec le Yn on ferme tout, avec le Yang on ouvre tout (Wang-pi).
2. On peut être comme la femelle de l'oiseau (l'agent de l'embryon spirituel). — Nourrir les pouvoirs de l'âme dans la pureté et la quiétude.
3. Egaler par son intelligence la clarté du soleil et de la lune, conformer son action à la régularité des quatres saisons développe une lumière qui se répand aux quatre coins de la Terre (Wang-pi).
1. Regarder n'est rien, il faut voir, c'est-à-dire, distinguer, mettre à part.

A l'écouter attentivement on n'entend rien,
Inaudible, la Voie est silence,
On lui donne le nom d'absolument rare.
C'est parce que les choses sont denses qu'on les entend.
A (essayer de) la saisir, on ne prend rien,
Imperceptible, la Voie est absence,
On lui donne le nom d'infiniment petite (2).
C'est parce que les choses ont de l'étendue qu'on les prend.
Ces trois qualités sont des plus inscrutables,
Car elles se fondent pour ne faire qu'un (3).
Comme l'ensemble des eaux est eau.
(Longueur sans épaisseur, largeur sans étendue)
Elle n'est ni claire au-dessus, ni obscure en dessous.
Comme son ombre et sa lumière.
(Hélice ascendante au) déroulement continu,
Plages supérieures et inférieures,
Elle est indéfinissable, immensurable, indescriptible (4)
(Comme le dragon dont les replis vont du Ciel aux abîmes) (5).
Chose qui vient de l'origine par le chemin de la continuité (6).
Que l'on retourne et revienne à la non-existence,
Profondeur sans contour,
C'est la forme du sans forme, l'image du sans image,
C'est l'indéterminé, l'indistinct.
Forme et non-forme tout ensemble.
(En) remonter (les spires) n'en fait pas voir le sommet.
(Les) descendre n'en fait pas voir le bout.
Descente sensible, montée spirituelle.
Adhérer strictement à la Voie de la Tradition antique,
Certitude lumineuse, essence de l'intelligible,
C'est avoir en main tous les fils de l'existence actuelle,
Posséder tous les éléments du cycle présent,

2. Si on la regarde, on ne la voit pas ; si on l'écoute attentivement on ne l'entend pas ; si on la touche, on ne l'atteint pas ; on la nomme imperceptible (Yo-King).
Toucher, être touché n'appartient qu'aux seuls corps (Lucrèce).
3. Tri-une, la Voie est au-dessus de toutes les catégories.
4. Chaîne continue, libre de tout contour et sans fin (G. Pauthier).
5. Le dragon a tous les pouvoirs en même temps, il est long et court, deux et un, absent et ici (V. Ségalen).

C'est être à même de connaître le commencement de la Tradition,
Les principes, origines primordiales, d'où tout découle,
C'est ce qu'on appelle la chaîne et la trame de la Voie.
Son reflet, son dévidage.

Traduit du chinois et annoté
par JACQUES LIONNET.

(A suivre.)

SAINT BERNARD ET LA RÈGLE DU TEMPLE

DE même que, selon la Bulle *Omne datum optimum* « c'est Dieu Lui-même qui a constitué (les Chevaliers du Temple) les défenseurs de l'Eglise et les assaillants des ennemis du Christ », de même la Règle donnée au Concile de Troyes n'était pas d'origine humaine : « ... la Règle, dit le même texte, sera inviolablement observée dans la Maison où la Grâce de Dieu l'a instituée » (1).

Il n'y a donc pas, à proprement parler, d'auteur de la Règle du Temple, en dehors du Saint Esprit. Et c'est là, selon nous, la raison pour laquelle son Prologue, très précis sur d'autres points, laisse dans l'ombre la question de sa rédaction matérielle. En tout cas cette notion doit être gardée présente à l'esprit si l'on veut aborder le problème d'attribution selon sa nature réelle, c'est-à-dire, non pas comme un problème d'auteur, au sens littéraire et profane, mais comme un problème de *paternité*, avec ce que ce mot implique intellectuellement et traditionnellement d'autorité, de responsabilité, d'opération et de don.

On possède, d'une part le texte de la Règle latine originale, en 72 articles, conservée dans un manuscrit de la fin du XIIe siècle, provenant de la Bibliothèque de Saint-Victor, et aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale (2) ; d'autre part le texte de la Règle française, traduction et adaptation de la première, contenu dans trois manuscrits conservés respectivement à Paris, Rome et Dijon. Les deux premiers donnent le texte complet et sont identiques dans l'ensemble ; le troisième comprend seulement les deux premières parties des

1. Bulle promulguée par Innocent II le 29 mars 1139. *In* d'Albon, *Cart. Gen. de l'O. du T. (Bullaire)*, V, p. 375. — *Cf.* Raymond Oursel, *Le Procès des Templiers*, Denoël, Paris, 1959.
2. Fonds latin, 15045.

LE LIVRE DE LA VOIE ET DE LA VERTU TAO TE KING (1)

(suite)

CHAPITRE XV

VERTU MANIFESTE

Dans l'Antiquité, les plus hauts représentants de la Tradition
Maîtres inégalés dans l'art de la vie,
Etaient subtils, sublimes, admirables, pénétrants,
D'une profondeur insondable et indicible.
Rien de plus haut qu'une montagne,
Rien de plus profond qu'une source.
Faute de mieux les présenter (dans leurs qualités essentielles)
Nous nous efforcerons d'en donner l'aspect extérieur.
A brief parler et sans faire long compte.
Ils étaient prudents et avisés,
Comme au passage à gué d'un fleuve en hiver ;
Circonspects et vigilants,
Comme par crainte de tous leurs voisins à la ronde ;
Graves et réservés comme des invités ;
Froids et débonnaires comme de la glace en train de fondre ;
Simples et naturels comme du bois brut ;
Vides et ouverts d'en haut comme une vallée ;
Troubles et opaques comme une eau limoneuse.
Grandeur solitaire, obscure et sans écho.
Qui peut éclaircir lentement par le repos
Ce qui est agité, trouble et opaque (2) ?
Le cœur et les pensées.

1. Cf. E. T. nos de mai-juin, juillet-août, sept-oct. 1960 et mars-avril 1961.
2. Le travail de la pensée ressemble au forage d'un puits, l'eau, d'abord trouble, se clarifie peu à peu.

Qui peut animer par un long entraînement
Ce qui est inerte, immobile et bouché (1) ?
Les sept ouvertures du cœur et les neufs canaux intérieurs (2).
Celui qui prend cette voie ne peut être plein et encombré (3).
Ce qui est plein ne peut plus recevoir et déborde,
Ce qui est vide aspire les êtres.
Ainsi, libre et débarrassé,
Il peut rester obscur et en retrait.
N'ayant plus rien à reprendre ou renouveler.
Il s'agit non de se mortifier mais de se vivifier,
Non de s'émacier mais de s'entraîner.

CHAPITRE XVI

RETOUR A LA RACINE

Atteindre le vide suprême (vacuité continue et lumineuse).
Garder ferme le repos pur et simple (4).
Vide on connaît l'essence du plein.
En repos on devient le régulateur du mouvement.
Pour tous les êtres qui paraissent sur la scène du monde,
Sortant ensemble, tous à la fois, de l'informel.
J'observe le retour final (au vide et au repos)
Après mille changements et mille transformations.
L'existence déplace, la vie développe.
(Rangés par ordre et classe) les dix mille être ont beau pulluler,
Epandus dans le courant des formes,
Tous retournent et reviennent à leur racine (commune) (5).
Les feuilles en tombant retournent à la racine de l'arbre.
Retourner et revenir à la racine, c'est entrer dans le repos ;
Le mouvement sépare, le repos relie,

1. C'est lorsque la cloche a été frappée lentement et longtemps qu'elle rend ses sons les plus puissants.
2. Lorsque les sept ouvertures du cœur sont toutes ouvertes, chaque ouverture devient brillante et lumineuse. Alors, le soleil et la lune de l'esprit versent leur splendeur sur le vestibule d'or (Sin Yn. Chang).
3. Tout ce qui est vide en nous, c'est ce qui fonctionne et qui aspire. En se faisant vide, on aspire et on anime (P. Claudel).
4. Tout ce qui a forme sort du vide, tout mouvement sort du repos (Wang-Pi).
5. Tout producteur engendre un produit qui finit par faire retour au sein du producteur (Proclus).

Autrement dit, rendre son mandat
Et retour au destin (l'ordre du Ciel).
Ce que Ciel confère, c'est la destinée,
Ce que les êtres reçoivent, c'est leur nature individuelle.
Le retour au destin, c'est la loi immuable (pivot de la Voie) (1).
La vie et la mort, l'aller et le retour,
Loi immuable de la continuité des êtres.
Connaître la loi immuable, c'est tout comprendre,
S'identifier mystérieusement, profondément à l'univers,
L'ignorer fait agir au hasard et attire infortune.
On ne viole pas les forces, le plus souvent contraires,
Qui se manifestent dans les interstices des grandes lois.
Connaître la loi immuable fait tout contenir et embrasser ;
Le cœur ouvert comme un grand vide ;
Contenant et embrassant tout, on est juste (dux et vir).
Droit au milieu sans pencher d'aucun côté.
Juste on devient Roi (va et vient, relais de l'univers) ;
Etat d'universalité et d'ubiquité ;
Roi on passe au Ciel (seul et unique, net et entier) ;
Le Ciel est l'ancêtre (recteur) des dix mille êtres ;
Le Roi la souche à laquelle se rattachent tous les états ;
Du ciel on passe dans la Voie (tout et un, un en tout) (2) ;
Porté par le grand souffle de l'univers ;
Dans la Voie on se tient à jamais (3)
Au-dessus de toute limitation, immuable et sans mélange.
On disparaît sans même laisser de souffle des ossements (4).
Seul et debout entre le Ciel et la Terre.

XXI

CŒUR DU VIDE

Les faces multiples de la grande vertu abyssale,
L'efficace, perfection dynamique seconde,
(Dans leur extension indéfinie) ne sont que des projections

1. Tout est déterminé par la destinée (Héraclite).
2. Celui qui suit le Ciel nage dans la Voie (Wang-Pi). Cp. Amiral R. Byrd, *Seul* p. 100 : En paix avec moi-même et avec mon milieu, j'ai l'illusion de nager harmonieusement dans le grand courant du cosmos.
3. Retour à son premier état et au sein de Dieu (Scott Erigène).
4. Jusqu'à la mort (et après) pas de danger.

Et des reflets (indéfiniment variés) de la Voie (1).
Tout est Voie comme toute eau est eau.
La Voie envisagée comme chose est indéterminée, inconditionnée
(Indifférence et indifférenciation totale)
C'est une eau sans source ni confluent.
Inconditionnée et indéterminée.
En elle sont les symboles exemplaires (archétypes de toutes choses).
Dans le Ciel s'achève le symbole,
Dans la Terre s'achève la forme (YK).
Indéterminée et inconditionnée,
En elle sont les êtres (en puissance).
Les êtres naissent d'abord en haut,
Puis se transforment en objets terrestres (YK).
Cachée, obscure,
En elle est l'essence (lumière rectrice et irradiante),
Et la substance, sa manifestation,
Cette essence (pure réalité) est très vraie.
Comme la cause efficiente de tout.
En elle enfin est la certitude (fondement suprême des essences).
Sans diversité ni altérité.
Depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours.
(Le voile qui cache) son nom n'a pas été ôté.
Au faîte de la réalité, on ne peut lui donner de nom,
Sans nom est son nom (et ce nom ne passe pas).
(Car du haut de son siège transcendant et polaire)
Elle garde, contrôle et tamise toutes ses possibilités (3).
Manifestation et harmonie essentielle de la Voie.
Comment sais-je qu'il en est ainsi
De toutes les formes de possibilités ?
Et partant du non-être, commencement des dix mille êtres.
Par cela.
L'Identité suprême.

1. Les reflets de la perfection contenue dans son entité abyssale (Scot Erigène).
2. Tout ce qu'il y a de réel dans le monde sensible n'est qu'une floraison du *logos* (*Tao*, la Voie) et des causes primordiales (*Yn* et *Yang*) (Plotin).
3. L'absolu, limite universelle est en elle et elle est en tout. Tout est dans tout (Anaxagore).

XXV

IMAGE DU MYSTÈRE

Une chose vague de formation indistincte
Se manifeste (source inconnue et cachée)
Bien avant la naissance du Ciel et de la Terre.
Le Ciel et la Terre furent produits en son sein.
Silencieuse, vacante,
Se tenant seule sans changer (1) ;
Au delà de la limite des êtres, étant leur pivot ;
Circulant partout sans danger ;
En haut, elle pénètre les neuf Cieux,
En bas, les neuf plages (sources jaunes comprises):
On peut l'envisager comme la mère des dix mille êtres.
Source de tout mouvement et de toute stabilité.
Ne lui connaissant pas de nom propre,
Je la désigne par le caractère Tao, *la Voie.*
Tout Yn, *tout* Yang, *c'est là le Tao (YK).*
Forcé de la dénommer, je dirai grande,
Haute et sans limite.
Grand implique aller,
Aller implique éloignement,
Eloignement implique retour.
Rythme en spirale de la Voie.
Ainsi, la Voie est grande,
Le Ciel est grand,
La Terre est grande,
Le Roi aussi est grand.
Et porté à la contemplation et à l'union (YK)
Dans l'univers (en son milieu)
Il y a quatre grandeurs insignes,
Dont le Roi (seul visible) fait partie intégrante.
Et là où est le Roi (pontif) pousse l'arbre de vie (G).
L'Homme se règle sur la Terre (son théâtre) ;
Lieu dont la scène est partout ;
La Terre sur le Ciel (son dôme) ;

1. Il est une chose infinie, puissance absolue, unique en soi et par soi (Anaxagore). Selon la cosmologie summérienne, la mer primordiale produit la montagne cosmique composée du Ciel et de la Terre encore mélangés et réunis.

Chiffre dont la clef est dans tout ;
Le Ciel sur la Voie (son pivot) ;
Point d'en haut ;
La Voie sur elle-même (son aséité).
Réalité immuable.

Traduit du chinois et annoté
par JACQUES LIONNET.
